

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Un apôtre à Québec — le père Flavien Durocher, o.m.i., (1800-1876) premier curé de Saint-Sauveur*. Rayonnement, Montréal, 1960. 191 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1962). Compte rendu de [CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Un apôtre à Québec — le père Flavien Durocher, o.m.i., (1800-1876) premier curé de Saint-Sauveur*. Rayonnement, Montréal, 1960. 191 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 137–138. <https://doi.org/10.7202/302182ar>

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Un apôtre à Québec — le père Flavien Durocher, o.m.i., (1800-1876) premier curé de Saint-Sauveur*. Rayonnement, Montréal, 1960. 191 pages.

Disons-nous que titre et sous-titre ne rendent pas justice au personnage, objet de cette biographie ? Ce père Flavien fut bien autre chose qu'apôtre à Québec et premier curé de Saint-Sauveur. Il appartient à cette phalange des premiers Canadiens qui, au milieu du siècle dernier, entrèrent dans l'Ordre des Oblats : phalange dévorée, eût-on dit, d'un feu sacré et qu'on retrouve presque en toutes les parties du Canada, engagée dans les œuvres les plus diverses et les plus difficiles. Avant d'être fondateur de paroisse, Flavien Durocher, encore prêtre diocésain, avait été missionnaire des Indiens à Oka. Devenu religieux, on l'enverra, simple novice, fonder, avec quelques Pères, la mission de ce territoire considérable du nord du Québec où les missionnaires auront à prendre soin d'une petite population extrêmement dispersée : premiers Canadiens établis dans la région, Indiens des Postes du Roi, Indiens du Saint-Maurice, ces derniers accessibles par le lac Saint-Jean. Cette mission, appelée mission du Saguenay, tombe donc un jour sur les épaules de Flavien Durocher, devenu Oblat. Lourd fardeau de « 14 missions canadiennes disséminées sur une étendue de 50 lieues, de 8 missions sauvages échelonnées sur une étendue de 200 lieues ». La population canadienne est plutôt misérable, non seulement dispersée, mais rongée par le luxe et l'ivrognerie. La Compagnie de la baie d'Hudson et la Compagnie Price ne laissent pas d'exploiter atrocement ces miséreux et ne se privent point de contrecarrer les Pères dans leur ministère. Les Oblats se retireront un jour de la mission du Saguenay, mais après avoir accompli, en particulier chez les Montagnais de la Côte nord, un apostolat de géants. Le père Durocher s'y impose comme une

figure dominante. Même curé dans la ville de Québec, il continue à s'occuper des missions montagnaises. Il se mérite à l'époque le titre de « père des missions indiennes ».

Donc cet Oblat est ramené en 1853 en pleine vie urbaine, à Saint-Sauveur de Québec qu'il va réédifier. Sur ce petit coin de terre où on le force à se concentrer, on se figure facilement l'empreinte puissante de cet homme d'action, habitué à lorgner les vastes horizons, à se déployer dans la grande mesure. Saint-Sauveur restera à jamais marqué de son effigie d'apôtre. En témoignage de reconnaissance, la paroisse lui a élevé un monument en 1912 et elle a donné son nom à l'une des rues du faubourg. La tendance aujourd'hui en histoire est de s'adonner de préférence à l'étude des grands ensembles économiques et sociaux. Là résideraient, dit-on, les causes et l'explication profonde du passé et même du présent fugace. Vue opportune où l'on se penche davantage sur des aspects des civilisations non toujours ignorés toutefois des anciens historiens. Encore faut-il se mettre en garde contre le déterminisme ou le matérialisme historique et ne pas oublier ou même écarter l'action de l'homme, agent suprême de l'histoire, souvent inspirateur et ouvrier des grandes évolutions de quelque nature qu'elles soient, même s'il ne peut toujours totalement ni les diriger, ni maîtriser les forces qu'il a déchaînées. Un fait certain est que l'histoire se tisse aussi, pour une large part, de menues actions, œuvres, dévouements d'innombrables acteurs, souvent anonymes. Et n'est-ce point par ceux-là, hommes à forte poigne et à forte empreinte, disséminés un peu partout, que se forge dans le secret l'âme d'un peuple ?

LIONEL GROULX, ptre